



CERCLE INTERNATIONAL

L'Ouverture

Organe de communication du Cercle International Arts Humanisme Courtoisie

N°8

Editorial



Gaspi vous avez dit gaspi ! oui gaspi, comme Gaspillage. Dès que l'on s'intéresse de près à ce phénomène, les chiffres avancés nous surprennent et nous choquent.

Comment en sommes-nous arrivés là, et cela ne fait qu'augmenter (multiplié par 2 depuis 1974)

En France, près de 10 millions de tonnes de nourriture consommable seraient jetées chaque année.

Nous avons une fois de plus un rôle à jouer lorsque l'on sait que cela représente en

France environ 160 euros par personne et par an pour les seuls ménages. Au-delà de l'impact monétaire non négligeable, il est impensable de ne point agir; dans un pays où l'on estime qu'une personne sur dix a des difficultés à se nourrir:

Nous pouvons avoir un impact réel en mettant en œuvre de nouvelles pratiques de consommation ou d'approvisionnement.

La lutte contre le gaspillage alimentaire représente des enjeux qui ne se limitent pas au niveau des familles, mais nous devons utiliser les outils qui sont les nôtres et peser sur nos élus pour qu'ils prennent à bras le corps ce problème auprès des producteurs, des transformateurs et de la distribution.

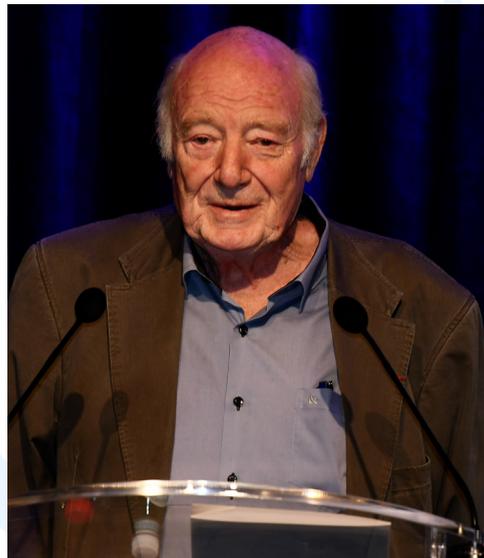
Nous devons œuvrer à l'amélioration des dispositifs de dons aux associations d'aide alimentaire, qui tout en évitant le gaspillage en bout de chaîne, fournissent de la nourriture aux personnes les plus démunies. Chacun à notre niveau agissons.

*Le Président,
Pierre PEREZ*

Conférence

La transplantation cardiaque

C'est avec l'élan du cœur que le Professeur Roland BUGAT présentait son confrère le Professeur Alain CERENE, cardiologue de renom, en charge de lancer cette nouvelle soirée d'automne sur la piste de la transplantation cardiaque. Peut-on imaginer la somme d'expérience accumulée avec 200 transplantations et 5.000 opérations à cœur ouvert, tout au long d'une carrière par ce praticien qui s'est inscrit très vite dans les pas du Professeur BARNARD le premier à réaliser une transplantation cardiaque en 1967. Il était ainsi le premier à la pratiquer à Toulouse. A cette époque la technique apparaissait au point mais un taux de survie de 15 jours consécutif à des infections amenait à suspendre cette pratique au début des années 70.



Le professeur Alain CERENE
lors de son exposé

Un peu plus tard des recherches ciblées ont permis la mise au point d'un traitement anti-rejet efficace, ramenant le taux d'échec à 5/7%. Avec précision, le professeur CERENE insistait sur les causes d'une nécessité de transplantation ainsi que sur les conditions de compatibilité, essentielles à la réussite de l'opération. L'âge, la taille, le groupe sanguin... autant de critères parmi d'autres qui permettent de s'assurer des meilleures chances mais qui restreignent d'autant la perspective d'un donneur compatible. Il indiquait en outre que seulement 4 heures maximum doivent séparer le prélèvement de la transplantation, et que chaque minute étant majeure. Aujourd'hui l'espérance de vie s'est accrue, pouvant aller jusqu'à plus de 30 ans. L'un de ses premiers patients étant toujours en vie. Ceux-ci peuvent mener une vie normale sous condition de respecter la prise quotidienne de médicaments appropriés. Sur ce sujet le professeur détaillait le protocole de soins basé sur une dégressivité maîtrisée. Nous retiendrons que statistiquement la population concernée est sur un rapport de 7 hommes pour une femme. Ce qu'a tenté de justifier le professeur par divers facteurs parfaitement recevables... mais le cœur n'a-t-il pas ses raisons que la raison ignore ? Dans ce domaine aussi la parité a des progrès à faire ! C'est un auditoire attentif, rassuré par les progrès de la médecine et les réponses reçues à ses questions, qui a longuement applaudi l'intervenant.

Retenez cette date:

Soirée de Printemps: Samedi 24 Mars 2018 à l'Hôtel Palladia

Visitez notre site officiel : www.ciahc.eu

Courriel : cercleinter.ahc@orange.fr

Le Canal du Midi : « La merveille de l'Occitanie »

Le Canal du Midi tient une place de choix dans le paysage et dans le cœur des gens d'ici, et le génie de celui qui a su le concevoir puis le réaliser est unanimement célébré.

Pierre Paul Riquet : « Nostre Riquet »

Né à Béziers le 29 juin 1609, de Guillaume Riquet (Notaire puis Procureur près du Tribunal), et Guillaumette Vial, sa mère, d'origine bourgeoise, Pierre Paul Riquet étudie au collège Jésuite. Dès son enfance, dans son milieu familial il entend parler d'un Canal Méditerranée-Océan, que cependant son père jugeait irréalisable au regard du côté « serpent de mer » qu'un tel projet avait connu au fil des siècles. C'est Tacite le premier qui nous apprend que l'Empereur Auguste projetait le creusement d'un canal pour épargner à ses vaisseaux la traversée difficile des « Colonnes d'Hercule » et ainsi éviter un long détour pour atteindre l'océan. Un autre empereur, celui à la barbe fleurie, Charlemagne (ans 742-814) aurait eu l'idée de réunir les deux mers...et aurait bien vite renoncé devant l'ampleur de la tâche. Bien plus tard, François 1er fit examiner en 1539, le plan d'une voie d'eau pouvant relier l'Aude et la Garonne. En 1598, Henri IV, notre bon roi très populaire, à son tour demande d'étudier le creusement d'un canal en Languedoc. Puis il y eut Louis XIII, qui à l'instigation du Cardinal de Joyeuse et du Cardinal de Richelieu, poursuit le même dessein jusqu'en 1632. Nul ne pouvait imaginer que l'idée de relever un tel « challenge » -dirions-nous aujourd'hui-, germerait dans l'esprit de quelqu'un qui ne s'inscrivait pas dans une aussi noble lignée.

En se situant dans le temps et dans l'espace, un projet aussi fou dont il nous semblerait normal qu'il soit le produit d'une réflexion « jacobine », trouve sa source dans l'atout dont Riquet disposait seul : la connaissance du terrain. En effet, « Nostre Riquet », enfant turbulent peu soucieux des convenances qui préférait au français la « lenguo mairalo » (la langue mère, l'occitan), a tout fait pour éviter sa destinée « d'homme de robe ».

Sans l'intervention de son parrain qui le pousse vers des études de finances, Riquet ne serait sans doute jamais rentré dans les « Gabelles » (impôts sur le sel). C'est donc ce même parrain, François de Portignare résidant à Sorèze, qui le fait entrer en 1630 à la ferme des Gabelles du Languedoc sur un poste de contrôleur. Quatre ans après il achète la charge de

receveur de grenier à sel de Mirepoix. Vu la distance séparant Mirepoix des salins de la côte, les problèmes qu'il doit résoudre pour approvisionner ses entrepôts lui font saisir la part importante du coût du transport dans le prix de revient des marchandises pondéreuses dont la source est éloignée.

En 1638 il épouse Catherine de Milhau - une riche héritière dont la famille habite à Saint Félix Lauragais, qui lui donnera huit enfants. En 1648 Riquet est receveur des chambres à sel de Mirepoix, Castres et Lacaune. En 1650 il vient habiter Revel au milieu des circonscriptions dont il a la charge, entre les domiciles de ses beaux-parents et celui de son parrain.

Autant d'occasions de sillonner et de découvrir minutieusement le terrain sur un horizon qui s'élargira ensuite lorsqu'il obtient les charges de toute la province du Languedoc.

Pendant 10 ans, il parcourt à pied, à cheval, la région autour de Revel, avec un habitant

fin connaisseur des lieux, le fontainier Pierre Campmas (un hameau est du même nom au cœur de la montagne noire) qui deviendra plus tard un précieux auxiliaire par l'expérience et les connaissances pratiques qu'il a accumulées sur le captage et l'acheminement des eaux. Il y découvre la richesse en eau des torrents comme l'Alzeau, la Bernassonne, le Sor, apprend à connaître les rivières comme le Fresquel, le Girou, le Sor, l'Hers, l'Aude. A Naurouze il découvre le point le plus haut entre Méditerranée et Toulouse. C'est ainsi que se forge au contact du terrain l'idée de l'alimentation d'un canal conduisant les eaux des torrents de la Montagne Noire jusqu'à Naurouze par une rigole (un petit canal ou canalet).

Disposant par ailleurs d'une certaine fortune, Riquet achète dès 1640 un vieux château à Bonrepos un village à 7 kilomètres au nord-ouest de Verfeil, sur les marches du Lauragais. L'achat de bordes et de parcelles de terre le transforme en producteur de blé et de laine. Le blé fondation de l'économie lauragaise, était transporté à Toulouse en chars à bœufs, et les autres débouchés vers Narbonne et la méditerranée étaient très aléatoires. Le transport s'y faisait avec des convois de mulets, très coûteux, sur la seule voie empierrée, l'antique et prestigieuse via Aquitania. Le coût du transport étant devenu prohibitif, il demeurait de plus en plus de stocks invendus chez les bladiers lauragais.

Riquet, devenu partie prenante de cette situation, connaissait parfaitement ces difficultés, renforçant ce qui était devenu depuis longtemps sa hantise : construire un canal vers la Méditerranée, vers des régions déficitaires et importatrices.

Le désir de concrétiser un rêve de gosse, conjugué aux intérêts bien compris d'un propriétaire terrien empêché, ne peuvent que pousser un homme obstiné à poursuivre un projet sur lequel l'intéressé s'est entendu rapidement dire « Un canal, Monsieur Riquet ? Quelle drôle d'idée ! »

A suivre...

Claude PALOMERA

Dubaï : ville sans limites...

Imaginons dans notre vaste monde : l'immeuble le plus haut avec 828 m, le plus grand centre commercial avec plus de 1 200 magasins et plus de 160 restaurants, un hélicoptère perché à 300 m sur l'hôtel le plus luxueux, la plus grande marina et ses 200 gratte-ciel de 200 à 500 m de haut, des îles artificielles reproduisant le monde ou un palmier sur des dizaines de km², etc, etc... Voilà bien une étonnante énumération

pour 140 % du PIB. Mais, l'économie de Dubaï, la plus dynamique de la Fédération, a renoué ces quatre dernières années avec des taux de croissance élevés de 4% en moyenne. Ce dynamisme économique retrouvé est imputable à la performance des activités marchandes (trafic portuaire et aéroportuaire, hôtellerie et loisirs, vente de détail), renforcée par le dynamisme des grands projets en cours de définition

d'obtenir un permis pour consommer de l'alcool, en tant qu'étranger travaillant sur place.

La condition de la femme n'est également pas épargnée par quelques restrictions, comme l'autorisation de son mari, pour travailler et conduire, sauf si elle est détachée par une multinationale.

Alors, si vous voulez skier le matin sur une piste enneigée, et vous baigner sur les plages de sable dans d'après midi, Dubaï, la ville où tout est possible vous le permettra. Vous pourrez assister au plus beaux spectacles de fontaines lumineuses, différents à chaque heure, faire du shopping de luxe ou économique. Vous y trouverez tout, même un distributeur automatique de lingots d'or. Vous pourrez, visiter l'Atlantis, un des plus beaux aquariums du monde, flâner dans un authentique souk, gagner au loto journalier la dernière Aston Martin, ou voir la police en Lamborghini, et même sillonner un quartier réservé aux véhicules autonomes. Vous pourrez également faire du tourisme médical, dentaire ou esthétique : une avenue y est consacrée. Je n'oublie pas le proche avenir avec pour l'an 2017, des policiers sur leur moto volante et pour 2020, l'exposition universelle.

J'oubliais... : malgré les innombrables chantiers, les rues sont d'une propreté remarquable, les femmes peuvent se promener seules et prendre un verre au café en pleine nuit dans une sécurité absolue... Et oui : nous sommes à Dubaï, et non dans certains quartiers de villes occidentales... Entre ce gigantesque parc d'attractions pour adultes et enfants, cette immense concentration de luxe et d'opportunités professionnelles, d'œuvres d'art représentées par les plus grands musées, on pourrait croire Dubaï mégalomane. Elle est avant tout bluffante et innovante, visionnaire et sans limites. Non, elle n'est pas encore la mégapole futuriste, mais patience, elle pourrait très rapidement le devenir, et construire ce qu'on croyait impossible.

Dubaï reste une destination incroyable qu'il faut tester au moins une fois.

à la Prévert de maints superlatifs qu'il semblerait impossible de trouver dans un même endroit. Détrompez-vous. Cet endroit fait partie de la réalité : il s'appelle Dubaï, une ville du Golfe persique.

Cette ville, capitale d'un état du même nom de 2 800 000 habitants, membre fédéral des 7 Emirats arabes unis, créé en 1971, est née au XVIII^e siècle sous la forme d'un petit village de pêcheurs. En 1853, elle participera à la création des Etats de la Trêve avec l'émirat qui l'entoure. Ce n'est qu'après la seconde guerre mondiale, qu'elle rentrera dans la modernité. Actuellement, première ville des Emirats, avec ses 1 300 000 habitants, sans en être la capitale, elle concentre les projets les plus fous : une ville où tout est possible. Ce petit état de 3 114 km² a su cependant conserver autour du village de pêcheurs initial, le caractère arabe traditionnel avec ses ruelles étroites et ses petits immeubles. Si cette ville-état semble concentrer autant de superlatifs, elle a souffert dans son histoire récente de périodes difficiles, telle que la récession de 2009, avec l'éclatement de la bulle immobilière, qui l'a entraînée vers une dette de 90 milliards de dollars,

(Dubaï South, aéroport Al Maktoum, Expo 2020, Smart Dubaï). La croissance est tirée principalement par les performances des activités de trading, et surtout aéroportuaires avec l'aéroport le plus moderne et le plus grand au monde pour son trafic international (85 millions de passagers).

Le tourisme, également a profité des Printemps arabes, positionnant Dubaï comme destination refuge. Le taux d'occupation des hôtels dépassant les 80 %, contribue ainsi à générer 20 % du PIB. En principale place financière, Dubaï a su accueillir la majorité des sièges régionaux des multinationales, dont 3 500 chinoises. Alors qui dit économie, dit travail, et conditions de travail. Dans ce domaine, Dubaï reste très attractive par rapport aux pays arabes voisins, surtout par l'absence d'impôt sur le revenu.

Ainsi 120 nationalités (90% de la population) cohabitent dans ce pays majoritairement musulman sunnite, avec cependant quelques églises et temples indiens. Néanmoins quelques bémols altèrent cette vision idyllique : par exemple le fait de laisser son passeport à l'administration locale, et

Serge GAMBELIN

Nos correspondants ou émissaires à l'étranger

Barcelone:
Asuncion Llado
Morgades,
Francisco Perez
Magallon

Cracovie :
Bernadette
Ringebach-Trybus

Londres :
Charlotte Picq
Jean-Marc Vitaux

Québec:
Fernande Laberge,
Jean Faucher

Rio de Janeiro:
Jean-Lucien Cabirol

Vu à voir ou à lire

POP ART
Musée Maillot - Paris 7ème
Jusqu'au 21 janvier 2018

Le Whitney Museum of American Art de New York prête une soixantaine de ses œuvres pour cette exposition consacrée à ce mouvement des années 1960 et 1970.

COLLECTION ORDRUPGAARD
Musée Jacquemard-André - Paris 8ème
Jusqu'au 22 janvier 2018

Une quarantaine de Courbet, Corot, Cézanne et Matisse, partis de France il y a un siècle pour le manoir d'Ordrupgaard du couple de riches collectionneurs danois, Wilhelm et Henny Hansen, sont à (re)découvrir durant cette exposition.

IRVING PENN
Grand Palais Paris 8ème
Jusqu'au 29 janvier 2018

En partenariat avec le Metropolitan Museum of Art de New York, l'exposition retrace les 70 ans de carrière du photographe Irving Penn, de la fin des années 1930 au début des années 2000.

MONET COLLECTIONNEUR
Musée Marmottan Monet Paris 16ème
Jusqu'au 14 janvier 2018

Une centaine d'œuvres identifiées comme ayant appartenu à Claude Monet. Renoir, Cézanne mais la partie la plus incontournable est celle consacrée à ses estampes japonaises.

DIOR
Photographies et textes
Françoise Giroud, Sacha Van Dorseen
Editions du Regard

LA ROBE :
Une histoire culturelle – du Moyen Âge à nos jours

Essai
Georges Vigarello

Yoga : L'énergie subtile des chakras

Avez-vous déjà entendu parler des chakras comme de choses plutôt mystérieuses?

Vous êtes-vous posé la question à propos des chakras, de ce qu'ils signifient pour vous?

Les yogis appelaient les chakras «roues de lumière» ce qui les décrit parfaitement. C'est dans la tradition tantrique, non dualiste, que les chakras sont devenus partie intégrante de la philosophie du yoga. Arthur Avalon a fait découvrir les chakras à l'Occident dans son livre «*La puissance du serpent*» : introduction au tantrisme, une traduction des textes tantriques parue en 1950 en français. Selon les traditions anciennes, sept chakras sont répartis dans le corps subtil à l'intérieur du corps physique. Le corps subtil est le corps superposé à notre corps physique. Il est possible de mesurer le corps subtil à partir des champs électromagnétiques qui se trouvent à l'intérieur et autour de toutes créatures vivantes.

Les enseignements yogiques nous indiquent l'emplacement des chakras dans notre corps en partant de la base de la colonne vertébrale.

1. Chakra racine/Muladhara dont la couleur dominante est rouge. Il est associé aux parties les plus solides du corps, les os, les dents, les ongles, les gonades, l'anus, le rectum, le côlon, la prostate, le sang et les cellules sanguines.

2. Chakra sacré/Svadhithana dont la couleur dominante est orange. Il est associé au bassin, aux reins et à la production d'adrénaline, ainsi qu'à la vessie et aux fluides corporels : sang, lymphes, sucs gastriques et sperme.

3. Chakra du plexus solaire/Manipura dont la couleur dominante est le jaune. Il est associé au bas du dos, au système digestif, au foie, à la rate, à la vésicule biliaire, au pancréas et à la production d'insuline.

4. Chakra du cœur/Anahata dont la couleur est le vert ou le rose. Il est associé au cœur, au haut du dos, au fonctionnement général des poumons, à la circulation du sang et de l'air. Un autre chakra, le chakra du thymus, est proche de lui, lié à la glande éponyme et au système lymphatique.

5. Chakra de la gorge/Vishuddha dont la couleur dominante est le turquoise ou le bleu ciel. Il est associé à la gorge, au cou, à la thyroïde, aux oreilles, aux parathyroïdes, à la trachée et au haut des poumons.

6. Chakra du 3^{ème} œil/Ajna dont la couleur dominante est le bleu ciel. Il est associé au visage, au nez, aux sinus, aux yeux, aux oreilles, et aux fonctions cérébrales dont l'hypophyse, le cervelet et le système nerveux central.

7. Chakra de la couronne/Sahasrara dont la couleur dominante est le blanc, le violet ou l'or. Il est associé au cerveau et à l'épiphysse. Il est sensible au degré de lumière, affectant de ce fait à l'ensemble du corps. Il est lié à la production du liquide céphalo-rachidien.

Les chakras concentrent les forces vitales énergétiques dans notre corps. Ces masses tourbillonnantes de couleur interagissant avec le corps physique, sont situées dans le champ aurique.

Les énergies des chakras tournent naturellement dans le sens des aiguilles d'une montre ou soit dans le sens contraire. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise direction. Cette direction est fluctuante et plusieurs facteurs peuvent inverser temporairement la direction de rotation des chakras. Quand les sept chakras principaux sont parfaitement équilibrés, leurs directions alternent à partir du chakra racine.

Le Docteur Bernard Auriol, psychiatre, mentionne dans son volume «Yoga et Psychothérapie, les apports du yoga à l'équilibre humain», que le hatha yoga ajoute au déblocage des segments de la cuirasse une recharge énergétique des

centres profonds qui correspondent aux chakras. Il ajoute, qu'une séance de hatha yoga peut être dirigée sur l'un des centres de l'anatomie subtile, les chakras, et établir une progression logique dans l'harmonisation successive des différents centres d'énergie.

Les chakras transmettent l'énergie à partir du centre de notre corps, et assimilent l'énergie provenant de l'extérieur. Ce que nous générons détermine en grande partie ce que nous recevons, d'où la nécessité de travailler sur nos chakras et de les nettoyer de toute programmation dépassée, dysfonctionnelle ou négative qui nous entrave.

Ce nettoyage et cette harmonisation s'effectue par la répétition de mantras, sons sacrés dépourvus de sens conceptuel dont la structure sonore aurait un effet orienté vers telle ou telle partie de notre corps.

Ces mantras sont conçus pour que la personne qui les répète entre en résonance avec l'objet du son racine. Comme l'a dit Hazrat Inayat Khan : «celui qui connaît le secret des sons connaît le mystère de tout l'univers».

Chaque chakra est associé à un mantra :

1^{er} chakra muladhara «lam»

2^{ème} chakra svadhithana «vam»

3^{ème} chakra manipura «ram»

4^{ème} chakra anahata «yam ou sam»

5^{ème} chakra vishuddha «ham»

6^{ème} chakra ajna «om»

7^{ème} chakra sahasrara «aucun mantra»

Les chakras attirent lorsqu'ils tournent dans le sens des aiguilles d'une montre et repoussent lorsqu'ils tournent dans le sens contraire. Nous éprouvons parfois de la répulsion pour quelqu'un sans raison apparente, du fait que ses énergies subtiles ne sont pas synchrones avec les nôtres alors que nous sommes attirées vers d'autres comme s'ils étaient des aimants énergétiques. Peu surprenant quand on en apprend davantage sur les chakras, car ils affectent même le choix d'un partenaire sexuel.

Fernande LABERGE FAUCHER

Fake News

Les « fake news » ? Vous ne savez pas ce que sait ? Et pourtant, tout le monde en parle : les médias, bien sûr, mais pas que... Votre voisin, peut-être ? Vos amis, surtout quand ils vous veulent du bien ? Vos ennemis... mais, bon, reconnaissez que dans le cas d'espèce, c'est normal...

Moi je n'aime pas les « fakes news » ! Parce qu'elles ont un petit côté « british » ? Oui... of course, car même, si nous aussi, nous savons quelques fois... mais pas toujours... nous conduire comme des gentlemen, nous ne pouvons pas oublier ni Waterloo, ni le XV de la rose ni... Jeanne d'Arc.

... Et puis, autant le dire, je leur préférerais et de loin, les rumeurs, les bonnes grosses rumeurs, celles que l'on colportait avec gourmandise.

Elles naissaient, elles grossissaient, elles enflaient, elles allaient bon train, puis elles couraient... Une fois parties, on ne pouvait plus les arrêter. C'était quand même autre chose que ces « fake news », que nous rencontrons sur le NET, qui viennent, font trois petits tours et puis s'en vont.

Alors que nos rumeurs... ? Eh bien, elles s'installaient discrètement dans le paysage et attendaient, au coin du bois, avant de s'abattre sur leur proie. Elles étaient magnifiques... Pleines de panache, elles se promenaient quelques fois sur le dos des corbeaux.

Facétieuses, elles empruntaient souvent des chemins de traverse en devenant folles... et incontrôlables... Cela voulait dire, que le « bouc émissaire » n'était jamais loin, et qu'elles allaient pouvoir s'en repaître...

Notre histoire collective est remplie de bruit, de fureur et de... ces rumeurs. Dommage que nous ayons cette capacité exceptionnelle à oublier....

Mais bon, c'est bien d'être ignorant, car on est plein d'une tendre naïveté. Cela permet de perdre quelques inhibitions, et d'aller vers une forme de libération de la parole... même si la vérité du propos, au final, sera toute relative. Et puis, et puis, c'est toujours pour la bonne cause... Il faut que le Bien l'emporte sur le Mal... n'est-ce pas ? C'est, je crois ce qu'on nous a dit, il y a plus d'une vingtaine d'années pour justifier, je ne sais plus quelle opération entre le Tigre et l'Euphrate...

Mais c'est si loin, que cela n'a plus guère d'importance, ou alors ici ou là...

Hélas, le bon temps est derrière nous. Autrefois, la rumeur s'installait durablement. Elle rythmait la vie des villes et des campagnes. Bref en un mot, elle participait à une forme de structuration de l'espace social. Cela incitait les uns à la prudence et d'autres à l'action... et puis c'était jubilatoire de...

Aujourd'hui ? Si les rumeurs se repaissent encore de la médiocrité et de la bêtise des humains, elles sont largement supplantées par les « fake news »... Pour tuer, plus besoin d'armes à feu ni d'armes blanches. Plus besoin, de bâtir des histoires. Il suffit de balancer des horreurs sur l'un sur l'autre et puis de les déposer, gentiment, sur la toile...

C'est moins la société dans son ensemble, qui est affectée, que les individus, qui la composent. Or si le corps social, trouve toujours les moyens de se reconstituer, l'être humain, une fois frappé, a toujours du mal à s'en remettre, car comme disait Voltaire « mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose »

Aujourd'hui, nous possédons les clefs d'un outil, le NET, pour aller vers plus de connaissance et de savoir, et donc, plus de sagesse. Alors essayons de mieux le maîtriser afin de ne pas hystériser ses utilisateurs.

Yves YVINEC

Six nouveaux chartistes

La remise des chartes aux nouveaux récipiendaires est toujours un moment très attendu par l'assistance : qui sont ces nouveaux venus qui vont affirmer haut et fort les valeurs que nous partageons ? Une affirmation parfois, et même souvent, hésitante qui n'est pas étrangère au côté solennel de cet engagement public.

Fort heureusement, Serge JOP, en parfait Maître de cérémonie, canalise ces émotions avec la rigueur et la bienveillance nécessaires à une entrée « ordonnée » dans la communauté des adhérents au Cercle International.



Entourés du Président PEREZ et de Serge JOP :
Jacques-Daniel DELAIRE, Jana CVIRKOVA, Martine GOMEZ, Jean-Pierre GOMEZ, Line GUINET et Frédéric ROQUEPLO

3550 km en Harley-Davidson dans l'ouest américain

Dimanche 20 septembre 2009 :

2ème étape Holbrook – Santa Fe – 380 km. De la route toute droite, encore et toujours de la route toute droite, des paysages grandioses mais sauvages et désertiques.

C'est curieux et agréable pour des français habitués à des routes tortueuses aux nids de poule soigneusement préservés par la DDE. L'après-midi, nous visitons Santa Fe qui est la capitale de l'état du Nouveau Mexique. Le centre historique vaut le coup d'œil de par ses constructions de style adobe (brique d'argile ou de terre crue séchée au soleil). Le centre est regroupé autour de la Plaza et il faut prendre le temps de se promener dans les rues avoisinantes pour admirer les vieilles demeures espagnoles et visiter la cathédrale.

Santa Fe est une ville d'art et de culture. Nous y avons trouvé une galerie « Rue Toulouse ! »

Lundi 21 septembre 2009 : 3ème étape

Santa Fe – Albuquerque – Gallup – 450 km. Nous quittons Santa Fe le cœur léger et l'âme sereine. Il faut bien ça pour affronter les interminables routes droites sans villages et bordées d'une végétation squelettique.

Un motard médecin pensait d'ailleurs qu'on ferait mieux d'enlever les végétations dans ce pays car elles ne servaient visiblement pas à grand-chose !

Nous nous sommes bien gardés de discuter cet avis de spécialiste et l'un de nous, sur cette lancée critique a suggéré, tant qu'à enlever quelque chose, autant prendre un raccourci.



« Ce matin, j'ai bûché la carte et je pense que si nous passons par là, nous gagnerons une heure ».

Banco, nous voilà partis « par là ». La highway devient belle route goudronnée

qui devient beau chemin soigneusement empierré qui devient large chemin de terre qui devient petit chemin de terre ... stop !

La situation mérite réflexion. Nous conseillons à notre compagnon de route de jeter sa carte à la poubelle et décidons de faire demi-tour pour reprendre la highway là ou nous l'avions quittée.

Le résultat de cette brillante idée est que nous avons perdu 2 heures. Nous décidons de court-circuiter Albuquerque qui, pour nous, n'a vraiment d'importance que dans les albums de Lucky Luke.

Nous nous arrêtons régulièrement pour nous recueillir sur les vestiges de la Route



66 et pour prendre de l'essence, l'autonomie des Harley étant assez limitée.

Pour se ravitailler en essence aux Etats-Unis, c'est très simple. Vous choisissez une pompe, vous allez à la caisse acheter x dollars de carburant que vous payez cash, vous allez vous servir et, vous revenez à la caisse pour vous faire rembourser les dollars non consommés.

Le soir, arrivée à Gallup, dîner, dodo.

Mardi 22 septembre 2009 : 4ème étape Gallup – Canyon de Chelly – Monument Valley – Kayenta – 500 km.

Une journée particulièrement intéressante dans des paysages typiques de l'ouest américain.

Nous sommes dans l'Arizona puis, dans l'Utah donc, hors de la Route 66 mais, ça vaut le détour.

Tout d'abord, le canyon de Chelly. Il a la forme d'un Y creusé verticalement dans le lit de deux arroyos qui se rejoignent pour former le Rio de Chelly. Il s'étend sur 40 km et la hauteur des falaises atteint 300 mètres.

C'est dans cette vallée que Kit Carson laissa se réfugier les indiens puis, les assiégea.



Ceux-ci, mourant de faim finirent par se rendre.

Après en avoir pris plein les yeux nous partons pour un autre haut lieu du territoire des Navajos, Monument Valley.

Ce sont des paysages « western » incontournables avec d'énormes monolithes de grès ocre. John Ford en avait fait ses lieux de tournage de prédilection et nous nous attendons à tout instant à voir débouler John Wayne sur son cheval perché. Monument Valley est géré par les indiens Navajos. Il se visite en petits véhicules 4x4 d'une quinzaine de places et, tout au fond de Monument Valley, les indiens Navajos offrent une grillade-frites.

Le seul problème est que pour un cuistot Navajo, une viande qui n'est pas cuite comme la semelle de chaussure de Charlot dans la Ruée vers l'or n'est pas mangeable. Nous avons essayé de négocier une semelle fraîchement tannée mais sans succès.

Le soir venu, nous reprenons nos fringants destriers et partons, dans le soleil couchant, pour l'Holiday Inn de Kayenta en chantonnant « I'm a poor lonesome biker a long way from home. »

Ce soir là, nous avons fêté l'anniversaire d'un membre du groupe en organisant un super apéro avec plein de bonnes choses à grignoter. Seul problème, nous étions en territoire Navajo où la vente et la consommation d'alcool sont strictement interdites.

Il fallait voir nos mines déconfites de toulousains frustrés, le nez plongé dans leur verre de Coca light !

(à suivre).

Philippe & Claudine CARNEAU

Remise des palmes d'honneur

Annabelle TENEZE et Jean-Luc BEAUFILS

Riche des acquis de sa formation de haut niveau en littérature comme en histoire et histoire de l'art, et forte des expériences de ses précédentes fonctions en France, Etats-Unis, Suisse, Canada... Annabelle TENEZE a pris en 2016 la direction du Musée des Abattoirs à Toulouse ainsi que celle du FRAC (Fonds Régional d'Art Contemporain) Occitanie-Toulouse. En quelques mois elle a su leur donner un nouveau visage et une vitalité rayonnante dans une triple dimension, internationale, régionale et locale. C'est ainsi que le Musée Hirshhorn de Washington a choisi de réaliser à Toulouse la seule étape en Europe d'une de ses expositions « Suspendend animation ». De même pendant tout l'été a circulé le long du canal du midi dans 14 villes ou sites « Horizons d'eau », une série de manifestations où œuvres et artistes sont allés à la rencontre d'un public diversifié. Annabelle TENEZE, suivie par une équipe soudée et enthousiaste a mis dans ses projets l'exigence de ses choix artistiques, l'ouverture sociale et humaine, la convivialité dans l'accueil de ce qui est vite devenu sa/notre maison. Elle avoue souhaiter « décrypter avec l'art, l'histoire et les préoccupations du moment... aider les jeunes artistes émergents... s'engager dans un humanisme concret... » L'ART est son savoir et son expérience vécue, l'HUMANISME le sens de sa démarche, la COURTOISIE la couleur naturelle de ses actions. C'est donc naturellement que le CERCLE a souhaité lui décerner le titre justifié de Membre Honoris Causa.



Annabelle TENEZE

C'est, tout jeune, au Musée d'Art moderne de New York qu'il « entre en religion », selon ses propres termes, devant Picasso et ses demoiselles d'Avignon. Ainsi Jean-Luc BEAUFILS devine ses maîtres : Matisse, Braque, Dufy et affirme son style qui est celui de la déconstruction faisant de lui le dernier représentant de l'Art moderne français et le dernier post-cubiste... sans être cependant leur Epigone. Ses esquisses pures jaillissent d'un seul trait, le dessin est impulsif, la couleur est franche. Ce talentueux coloriste associe les formes pour créer une atmosphère gaie révélatrice de vie, de lumière, de personnalité. Sa facture personnelle est faite d'emprunt à tous ses maîtres et il dit avec humour « qu'il en a fait sa bouillabaisse ». Exposé depuis le début des années 80 en Europe, Amérique du Nord, Japon, il obtient de nombreux prix et distinctions, et s'assure d'une côte toujours grandissante. Il y a quelques années il faisait partie des 1.000 artistes au monde qui ont fait le marché de l'art. Résidant près de Toulouse, celui qui est reconnu comme l'un des plus grands coloristes français, sait depuis 40 ans nous faire partager ses émotions, ses joies, nous transmettre toute la force qui se dégage de son être et nous éblouir de son talent. Son exposition permanente, rue Ozanne à Toulouse vous tend les bras. Ce qui le définirait encore le mieux est son « humble célébrité », un oxymore qu'il ne renierait pas et qui justifie à lui tout seul la distinction qui lui est faite.



Jean-Luc BEAUFILS

Conseil d'administration du Cercle International Arts Humanisme Courtoisie

- Pierre Pérez - Pdt ●
- Carmen Robin - V-Pdt ●
- Michel Ros - V-Pdt ●
- Marie-France Marchi - V-Pdt ●
- Mercédès Dardier - Sct ●
- Philippe Carneau - Trs ●
- Claudine Carneau - Sct adj ●
- Thierry Leperlier - Trs adj ●
- Jean-Claude Abadie ●
- Georges Benayoun ●
- Marie-José Bourgeois-Ferrero ●
- Christine Daguy ●
- Martine Jop ●
- Serge Jop ●
- Jean Laban ●
- Murielle Mathe ●
- Georges Miatto ●
- Claude Palomera ●
- Jean-Hugues Surleau ●
- Yves Yvinec ●
- Raymond Vié ●
- Jean-Marc Vitaux ●



Directeur de la Publication :

Pierre Pérez

Directeur de Rédaction :

Claude Palomera

Comité de rédaction :

Marie-José Bourgeois-Ferrero

Claudine Carneau

Philippe Carneau

Martine Jop

Serge Jop

Thierry Leperlier

Murielle Mathe

Mise en page :

Matthieu Larricq

Jean-Marc Vitaux

Crédits photo :

Studio BELMONTE